

Entretien avec Takao Momiyama Sensei

Mené par Emanuele Boccalatte et Gabriele Gerbino le 3/3/23
pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



C'est en 2021, lorsque Gabriele Gerbino a interviewé Momiyama Takao Sensei en tant qu'arbitre des Championnats d'Europe de laido qu'il l'a interrogé pour la première fois sur ses sentiments, ses expériences et les difficultés rencontrées dans ce rôle, ainsi que sur la pertinence de ce championnat pour le laido européen.

Quelques années plus tard, le projet du blog Kiryoku de retracer l'histoire du laido européen à travers la vie de ceux qui ont contribué à son développement, nous a amené à frapper à nouveau à la porte de Momiyama Sensei pour passer un agréable moment avec lui et en savoir plus sur toute une vie passée à travers le Budō.

Momiyama Sensei, merci beaucoup d'avoir accepté de participer à notre projet, c'est un plaisir de vous rencontrer à nouveau pour offrir aux iadoka du monde entier la chance d'en apprendre plus sur votre vie et votre histoire, car vous avez pratiqué différentes disciplines, tenu différents rôles et avez tant à nous apprendre, et je ne parle pas seulement de technique.

Vous êtes né au Japon mais avez ensuite déménagé en Suède : pour mieux vous positionner au bon moment dans le développement du laido européen, quand êtes-vous né et quand avez-vous commencé à pratiquer les arts du sabre ?

J'ai 72 ans, je suis né le 5 mai 1951, et ma première rencontre avec un sabre a eu lieu en 1967, lorsque j'ai commencé à pratiquer le Kendo au Dojo du lycée, à l'âge de 16 ans, mais j'ai commencé à pratiquer le Judo à l'âge de 12 ans, pendant trois ans.

J'ai ensuite commencé à pratiquer le laido, en 1983, et le Jodo en 1984 au dojo Komaki à Stockholm, en Suède, sous la direction de Komaki Kazuhiro Sensei, 7e dan Kyoshi Zen Ken Ren et membre de la Fédération Suédoise de Kendo.



Avec plus de cinquante ans d'expérience dans ces disciplines, on peut imaginer que vous avez eu l'opportunité de faire partie activement de différents Dojos, contribuant à l'essor du Budo, ainsi que le vôtre : actuellement, quel est votre grade dans les différents disciplines que vous pratiquez ?

En fait, depuis que j'ai déménagé en Suède, j'ai d'abord intégré le Dojo Komaki de 1983 à 1987, puis le Zen Kobudo Centrum de 1987 à 2005 et le Glimminge Budokan de 2005 à nos jours. Actuellement je suis 5e dan Kendo, Kyoshi 7e dan Iaido et Kyoshi 7e dan Jodo.

C'est vraiment une grande distinction pour un budoka passionné. Pourriez-vous nous en dire plus sur votre évolution dans le Budo ? Depuis vos premiers pas, comment cela s'est-il ensuite transformé en un engagement total ?

Au Komaki Dojo, Komaki Sensei enseignait le Kendo et le Iaido et je suis devenu assistant instructeur de Kendo, tandis que le Sensei invitait tous ses élèves de Kendo à également pratiquer le Iaido. Dès le début, j'ai beaucoup aimé le Kata-Keiko de Kendo, puis, en continuant à pratiquer, j'ai réalisé que la pratique du Budo ou du Bujutsu était faite pour moi.

Komaki Sensei a visité le Dojo d'Ishido Sensei à Kawasaki dès 1979 ou 1980 et l'a invité à Stockholm en 1981 après ses voyages en Angleterre et aux Pays-Bas. C'est à cette époque que ma vie professionnelle en Iaido et Jodo a commencé, respectivement en 1983 et 1984.

Mais c'est 1981 qui a été une année spéciale pour la Fédération Suédoise de Budo, lorsque la délégation japonaise de Budo, comprenant Kaminoda Tsunemori 8e dan

Jodo et Iaido Hanshi, décédé en 2015 à l'âge de 88 ans, a visité Stockholm avec Otake Shihan, Katori Shinto Ryu, avec son fils et Donald Frederick « Donn » Draeger (15 avril 1922 - 20 octobre 1982), professeur et pratiquant d'arts martiaux japonais de renommée internationale.

Mes études ont commencé par le Kendo, et seulement quelques années plus tard, j'ai également abordé le Iaido et le Jodo, presque simultanément : mon expérience du Budo a grandi au fur et à mesure que je progressais sur certaines des bases, telles que le jeu de jambes, le travail corporel, le contact visuel, l'équilibre, trouver le bon timing et une distance adéquate, puis le développement d'un esprit combatif. Chacun devrait étudier efficacement ces éléments importants de chaque art, en les pratiquant tous aussi souvent que possible et pendant de nombreuses années.

Ce sont des exemples de détails historiques très intéressants sur nos arts martiaux que nous aimons partager à travers ces interviews, ainsi que toutes ces relations



avec les enseignants dont nous lisons les vies et les histoires.
Tout a dû être construit à partir de zéro en Europe, quel était le scénario pour les Dojo de laïdo quand vous avez commencé ?

Il y a longtemps de cela, et je me souviens avec émotion que nous avions l'habitude de faire beaucoup d'exercices de base et beaucoup de Keiko en exécutant seulement le premier Kata de Zen Ken Ren laïdo, Mae.
À cette époque, les Kata du Zen Ken Ren laïdo étaient simplement appelés Seitei kata ou Seitei gata.

Peut-on vous demander de nous en dire plus sur votre relation avec votre Sensei ?

Mon Sensei est Ishido Shizufumi, laïdo 8e dan Hanshi, Jodo 8e dan Kyoshi, Kendo 7e dan Kyoshi, opérant sous l'AJKF, All Japan Kendo Federation également connu sous le nom de ZNKR, Zen Nihon Kendo Renmei.
C'est en 1985 que j'ai rencontré Ishido Sensei pour la première fois, lors d'un séminaire d'été à Birmingham : Komaki Sensei m'a présenté à Ishido Sensei et dès l'année suivante, en 1986, j'ai passé deux mois, de juin à août, à m'entraîner au Dojo d'Ishido à Kawasaki.
Depuis lors, je m'entraîne au Shinbukan de Kawasaki une ou deux fois par an.
Je suis maintenant l'un de ses Monjin [*élève proche*] et également la personne de contact pour les étudiants suédois et finlandais.



Photo David Marinero

Vous avez sans doute pu profiter des conseils de différents Sensei en Europe comme au Japon : avez-vous trouvé des différences entre leurs modes d'enseignement ? Y a-t-il une différence entre la relation que vous entretenez avec votre Sensei et votre relation avec vos étudiants en Europe ?

En général, la méthode d'enseignement japonaise consiste à passer beaucoup de temps à regarder ce que votre Sensei montre lors de l'exécution d'un Kata, puis les élèves essaient de répéter ce que le Sensei vient de faire. C'est ce qu'on appelle le Mitori Keiko.



Photo David Marinero

L'un des avantages de ce modèle d'enseignement japonais est que les élèves consacrent plus de temps à l'auto-apprentissage et aux leçons individuelles. D'autre part, ma compréhension de l'approche occidentale tourne autour de l'entraînement en groupe, où les élèves exécutent les Kata ensemble. Mon expérience personnelle du modèle d'enseignement occidental consiste à inviter les élèves à s'entraîner en groupe plutôt qu'à étudier en autonomie.

La pratique et l'enseignement sont donc profondément liés selon l'approche orientale : quand avez-vous commencé à penser à l'enseignement et avez-vous développé une vision personnelle de ce que pourrait être la classe préférée ?

J'ai commencé à enseigner le laido en 1987 : à l'époque, il y avait trois enfants dans notre Dojo qui voulaient pratiquer laido et Jodo et c'est la raison pour laquelle j'ai commencé à enseigner. Tout ce que je leur ai enseigné dans mes cours était ce que j'avais appris lors de chaque séminaire d'été auquel j'avais participé en Angleterre et en Hollande, puis en Allemagne, en pratiquant avec Ishido Sensei.

Plus tard, j'ai cessé d'enseigner le laido ou le Jodo aux enfants de moins de 15 ans, préférant les inviter à suivre des cours d'autres arts martiaux tels que le Judo, le Jujutsu, l'Aikido ou le Kendo dans d'autres Dojos.

En dehors des préférences d'âge, j'ai toujours enseigné en petits groupes dans mes cours afin que les pratiquants puissent se développer lentement en essayant d'étudier le Budo ensemble, à travers les enseignements qui viennent d'Ishido Sensei.



Tout dépend donc de l'âge et de la taille du groupe. Maintenant que vous avez définitivement façonné vos cours, comment développez-vous un cours de laido typique ?

Mon approche typique des cours de laido est basée sur une progression à travers les principes fondamentaux. Les premiers élèves qui abordent l'laido doivent pratiquer Nuki tsuke et Noto pendant trois mois avant que je ne commence à

enseigner les premiers Kata.

J'ai l'habitude de fournir à mes élèves toutes les informations que je reçois d'Ishido sensei, ainsi que toutes les nouveautés qui pourraient être intéressantes et pertinentes. J'aime considérer mon Dojo comme un atelier de laïdo pour ceux qui veulent étudier le aïdo à leur propre rythme, et toute personne qui pratique dans mon Dojo devrait être considérée comme un élève, y compris moi-même.

En remontant vos 50 ans de carrière de Budo, vous avez certainement traversé différentes époques et différents niveaux de maturité dans le laïdo : y a-t-il une façon de définir vos changements au fil des ans ?



Tout au long de ma vie dans le laïdo, j'ai réalisé que le laïdo lui-même n'a jamais changé, mais que la façon de l'étudier a changé continuellement, particulièrement pour ceux qui sont membres de l'EKF et de l'IKF : par exemple, aujourd'hui nous avons douze Kata de laïdo ZNKR, il n'y en avait pas autant au début.

Ensuite, nous avons différents Koryu à étudier, en fonction de l'école à laquelle appartient votre Dojo : la naissance de la ZNKR a conduit plus de gens au sein de l'IKF à pratiquer moins de Koryu, et c'est peut-être le plus grand changement auquel nous assistons aujourd'hui.

D'autre part, le laïdo ZNKR a grandement contribué à la croissance de l'intérêt pour le laïdo en dehors du Japon également, et c'est quelque chose de très positif que nous ne devons pas oublier.



Il est toujours intéressant de discuter de la façon dont les différentes cultures influencent la pratique de quelque chose et quelles valeurs peuvent être considérées différemment, et souvent les disciplines comme le laïdo sont des mines d'or pour en parler. Comme pour toute discipline, il y a beaucoup de choses derrière l'action purement « sportive », mais pensez-vous que les iaidoka non-japonais peuvent vraiment comprendre la culture et la « philosophie » qui se cachent derrière le laïdo ?

Honnêtement, c'est une question très difficile pour moi. Je pense qu'il existe des références faisant autorité pour répondre à cette question, comme Jock [Hopson] Sensei et Louis [Vitalis] Sensei.

Je peux dire que la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller à Kawasaki, au Japon, où Ishido sensei a son Dojo Shinbukan, c'est parce que j'ai vu sa performance à

Birmingham, en 1985. Je voulais comprendre beaucoup plus profondément la culture et la philosophie japonaises. Je crois que la meilleure façon pour les iaidoka non japonais de s'habituer davantage au laido est de faire l'expérience de la vie au Japon et d'apprendre à parler japonais, comme point de départ.

Ma façon personnelle d'essayer de mieux comprendre le laido est de voir à quel point nous pouvons comprendre ce que nous faisons dans notre vie quotidienne.

J'essaie de faire du Keiko autant que possible et d'étudier le laido aussi profondément que possible juste pour comprendre quelque chose.



En poursuivant sur le même thème pour une meilleure compréhension du laido et de son développement, que pensez-vous de l'avenir du laido européen ?

Il est vital que le laido soit pratiqué et étudié avec autant de profondeur que possible. Il est également important de transmettre ce que nous apprenons de notre Sensei, donc si nous continuons à étudier avec compétence et à organiser des séminaires comme nous le faisons actuellement, nous réussirons à transmettre un bon laido aux générations futures.

Une fois de plus, nous sommes arrivés à la fin de cette agréable nouvelle discussion sans réaliser à quel point le temps passe vite lorsque nous abordons des sujets que nous aimons avec des personnes aussi disponibles. Il y a beaucoup d'autres questions que l'on aimerait vous poser et qui pourraient prendre beaucoup de temps, alors pour ne pas abuser de votre aimable disponibilité, je vous propose un petit jeu, appelons-le 3x3x3 : trois questions auxquelles il faut répondre en trois secondes avec trois mots. Ok, on plaisante, vous pouvez utiliser quelques mots de plus.



Un profond merci, Momiyama Sensei, pour les nombreux détails précieux sur votre vie et votre expérience, et à bientôt aux prochains séminaires ou championnats européens.

Prêt pour le 3x3x3 ? Partez !



Que conseilleriez-vous à un jeune débutant en laido ?

Entraînez-vous beaucoup.
(puisque demain est le premier jour de ce qui reste de votre vie).

Quel est l'enseignement du Budo que vous aimez particulièrement transmettre ?

Etudier le "respect".

Qu'est-ce que le laido pour vous, sa signification, que vous apporte-t-il ?

Une partie de mon quotidien.



Photo [Hemslöjd](#)

Momiyama Sensei en artiste de Sashiko et Boro

KIRYOKU

Kiryoku.it (Torino)